

étions informés qu'on faisait à Naples des enrôlements pour le compte et au nom de Garibaldi en vue de la prochaine guerre avec l'Autriche. Nous étions informés que ces enrôlements se faisaient surtout parmi les émigrés vénitiens et romains. Nous n'avons d'abord pas cru devoir en parler, afin de ne pas jeter l'alarme, que les événements auraient pu plus tard démentir. Mais puisque le correspondant napolitain de l'*Opinione* a cru devoir nier de tels faits, nous croyons devoir avertir le gouvernement que ces enrôlements ont lieu. Nous l'avertissons, dans le cas où tout cela serait fait à son insu ou contre sa volonté, que ceux que cela regarde fassent en sorte de ne pas renouveler une équivoque qui nous reconduise à un second Aspromonte."

Cette note a tout l'air d'avoir été rédigée à Caprera.

Quoiqu'il en soit, il est certain que ces enrôlements se font, et qu'une fois formée la "légion" voudra faire parler d'elle. Se dirigea-t-elle vers Venise, vers Rome ? *Vedremo*. Mais les unitaires redoublent d'invectives contre le Pape et François II. Depuis quelque temps plusieurs journaux, le *Pungolo*, entre autres, publient des correspondances soi-disant datées du palais Farnèse, où sont insultés d'une façon grossière, et sans le moindre esprit, la famille royale et ceux qui l'ont suivie dans l'exil. MM. Ullua, de Spagnolis, Ruiz, etc., etc..., sont particulièrement cités et vilipendés. De pareilles injures, parties de pareille plume, sont des éloges envirés par tous les hommes de cœur. Et c'est l'honneur des Deux-Siciles que ces fidèles au malheur qui font une seconde patrie autour de notre roi malheureux.

Si on ne prend pas la plume

pour les louer, du moins qu'on laisse accomplir leur tâche de dévouement en silence et sans joindre à l'exil la basse injure. C'est là de la lâcheté, et les honnêtes gens de tous les partis en sont révoltés.

Au milieu de cette pétaudiére, le prince Napoléon, arrivé ici depuis quelques jours, semble beaucoup observer et peu parler. Je l'ai rencontré plusieurs fois seul, dans un fiacre plus que modeste, parcourant notre ville, qu'il trouvera certainement changée à son désavantage. C'est ainsi qu'il pourra se rendre compte de la misère de notre peuple et du *malgoverno*.

On paraît assez ennuyé dans les régions officielles de cette manière de faire. Ce n'est pas ainsi qu'a voyagé M. de Persigny ; aussi lui a-t-on fait voir et croire ce qu'on a voulu. Avec la façon d'agir du prince Napoléon, la chose est plus difficile. Nous aimons à croire que le prince, véridique avant tout, saura proclamer, au besoin, l'état de mécontentement dans lequel se trouvent, avec juste raison, les Napolitains.

Le soir de l'arrivée du prince, il y avait bal à la cour. Bal pitoyable, où quelques grands noms seuls se trouvaient mêlés aux gardes nationaux en uniforme et aux militaires.

Par l'ensemble et les décorations des salles, on aurait pu se croire au milieu d'une fête donnée dans une caserne. Deux salons avaient été changés en tabagie, puis trois, puis quatre, si bien que malgré les portes ouvertes sur la grande terrasse, l'odeur du cigare pénétrait partout. Le salon d'Hercule avait été disposé pour les danses et les polkas et mazurkas y étaient dansées par une vingtaine de personnes.

Le prince Humbert, en uni-